

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLes nouvelles sont toujours bonnes. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai. Seulement, comme j'ai pensé en même temps à la vérité de ce que je vous disais et à l'impression que vous en recevriez, j'ai ménagé mes paroles pour vous calmer sans vous tromper. Vous avez des correspondants qui n'y ont pas pris tant de soin. C'est fort simple.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 432/128-129

Information générales

LangueFrançais

Cote1025, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370. Londres, Samedi 16 mai 1840

Une heure

Les nouvelles sont toujours bonnes. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai, seulement comme j'ai pensé en même temps à la vérité de ce que je vous disais et à l'impression que vous en recevriez, j'ai ménagé mes paroles pour vous calmer sans vous tromper. Vous avez des correspondants qui n'y ont pas pris tant de soin. C'est fort, simple.

J'ai souri en voyant que vous croyez que je m'amuse beaucoup au bal. Demandez à Lady Palmerston qui me parlait l'autre jour de mon air fatigué et ennuyé en me promenant dans cette longue galerie de Buckingham-Palace. Mais deux choses sont vraies; je me défends de mon mieux contre l'ennui, et quand il l'emporte, je me résigne. Je m'impatiente peu. L'impatience me déplaît et m'humilie. J'ai besoin de croire que je fais ce que je veux. Et quand je suis forcé de faire ce qui ne me plaît pas, j'accepte la nécessité pour échapper au sentiment de la contrainte. Si je ne me résignais pas, je me révolterais.

Je comprends tout ce qu'on dit sur les suites des cendres de Napoléon. Il y a beaucoup à dire. Je ne suis pas inquiet au fond. Les pays libres sont des vaisseaux à trois ponts ; ils vivent au milieu des tempêtes ; ils montent, ils descendent, et les vagues qui les agitent sont aussi celles qui les portent et les font avancer. J'aime cette vie, et ce spectacle. J'y prends part en France ; j'y assiste en Angleterre. Cela vaut la peine d'être. Si peu de choses méritent qu'on en dise cela ?

J'ai dîné hier chez Ellice, en famille. Il est vraiment très bon, et très spirituel. Et il s'amuse de si bon cœur ! Ils étaient fort contents. Le Chancelier de l'échiquier a eu un grand succès aux Communes. Son augmentation de 2 500 000 livres de taxes passera presque sans difficulté. Son statement a été trouvé excellent, simple, vrai. De plus le Cabinet est charmé de l'appui que le Duc de Wellington lui a donné l'autre jour en Chine. Jamais le Duc n'a été plus populaire parmi les whigs. Il y met un peu de coquetterie.

Il approuve fort ce qu'on a fait pour Napoléon.

Dedel est de retour. Le Roi de Hollande à parfaitement pris son parti sur Mlle d'Outremont. Il n'y pense pas plus que s'il n'y avait jamais pensé. Mais tout n'est pas fini entre lui et ses Etats-généraux. Ils auront beaucoup de peine à s'entendre sur les changements à la Constitution, car ni lui, ni les Etats ne cèderont. Mais point de guerre à mort non plus. A des entêtés qui ne se veulent pas de mal, il ne faut que du temps.

J'ai reçu un charmant petit portrait de ma fille Pauline ; d'une ressemblance excellente. Et elle a bon visage dans son portrait. On m'assure que ce n'est pas un mensonge. Ils ne partiront pour la campagne que vers la fin du mois. M. Andral a désiré qu'ils attendissent jusque là, pour prolonger un peu le lait d'ânesse.

3 heures et demie

Je viens de voir Lady Palmerston, et par elle son mari. C'est une personne de beaucoup de good sens et très pratique. Savez-vous qu'il n'est pas commode d'avoir à régler ce qui se passera à 2000 lieues, dans une affaire toute d'égards et de convenances, et de donner une pacotille de bon esprit et de mesure à des hommes qui n'en ont pas trop chez eux?

Je vous quitte pour écrire à Thiers le résultat de ma conversation, car j'ai vu aussi Lord Palmerston aujourd'hui comme hier les journaux ministériels ou quasi ministériels, gardent le silence sur mon nom à propos de Napoléon. Je vous disais hier que je ne m'en étonnais pas. Pas plus aujourd'hui. Mais je suis bien aise qu'on sache que je le remarque, sans m'en étonner.

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/359>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 16 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

870

Londres le 16 Mai 1840

1825

tous jours.

Cher le résultat de
 Lord Palmerston
 votre ministériel
 le dévouer des
 et de son discours
 est. Les plus
 mais que l'acte
 de dévouer.

Cher nouvelle, sans langages
 bon. Je vous en ai dit bien plus de
 nouvelles. Je vous en dirai toujours dit le vrai. Surtout,
 comme j'ai pensé en même temps à la vérité de
 ce que je vous disais et à l'impression que vous
 en recevriez, j'ai ménagé mes paroles, pour sans
 calmer sans vous tromper. Plus, un de
 correspondants qui n'y ont pu être tant en fait.
 C'est fort simple.

J'ai vu en voyant que vous croyez que je
 m'aime beaucoup, se bal. Demandez à lady
 Palmerston qui me parlait toute jeune de mon
 air fatigué et ennuyé en me promenant
 dans cette longue galerie de Buckingham
 Palace. Mais deux choses sont venues, je me
 défends de mon mieux contre l'ennui, et
 quand il l'emporte je me résigne. Je
 m'impatience peu. L'impatience me déplaît
 et m'humilie. J'ai besoin de croire que je fais
 ce que je veux. Et quand je suis forcé de faire
 ce qui ne me plaît pas, j'accepte la nécessité
 pour l'échapper au sentiment de la contrainte.
 Si je ne me résignais pas, je me révolterais.

Je comprends tout ce qu'on dit sur les défilés
de, l'armée de Napoléon. Il y a beaucoup à
dire. Je ne suis pas inquiet au fond. Les pays
libres sont les vaisseaux à trois ponts, ils
vivent au milieu de l'ennemi, ils combattent, ils
destroient et les vagues qui les agitent sont
aussi celles qui les portent et les font avancer.
J'aime cette vie et ce spectacle. J'y prendrais
part en France j'y assiste en Angleterre. Cela
vaut la peine d'être, de peu de chose
méritent qu'on en dise cela!

J'ai été hier chez Ellice, en famille. Il
est vraiment très bon et très spirituel. Et
il s'amuse de si bon cœur! Il s'attend fort
lentement. Le Chancelier de l'Épiscopat a eu
un grand succès aux Communes. Son discours
à l'occasion de l'abolition des taxes sur le
pauvre est d'une difficulté. Son discours a été
très excellent, simple, vrai. De plus le
cabinet est charmé de l'appui que le duc
de Wellington lui a donné l'autre jour en
Chine. Jamais le duc n'a été plus populaire
parmi les whigs. Il y met un peu de coopération.
Il apprendra fort ce qu'on a fait pour Napoléon.

Quel est
parfaitement
Il n'y a pas
d'avis. Mais le
État, pour
l'entretien des
les ne s'en
de qu'on a
ne de vent
teins.

J'ai reçu
ma fille l'a
de elle a bon
m'assure que
se participant
fin du mari
attendre
peu le fait

Je suis et
son mari. Et
goodness, ce
par, comme
à deux lieux
le de convenir
de bon esprit
sur ont par

est sur les dents
à beaucoup à
en fond. des pays
en peut être
il maintient il
les agitent dans
les jours sombres.
les. Il prend
à Anglême. cela
de chose

en famille. Il
épouse. Et
Il s'agit de
phénix à ce
son régime
taze, pauvre
Natalement a été

Le plus le
vrai que le duc
l'autre jeus en
plus populaire
peu de supériorité
est pour l'apologie.

C'est est de retour. Le Roi de Hollande a
parfaitement pris son parti sur l'acte d'octroi.
Il ne pense pas plus que s'il n'y avait jamais
eu. Mais tout n'est pas fini entre lui et les
Etats généraux. Il a vu beaucoup de peine à
l'entendre sur les changements à la constitution.
Car ni lui ni le Roi ne l'admettent. Mais peut
de guerre à mort non plus. À des ententes qui
ne se veulent pas de mal, il ne faut que du
temps.

J'ai reçu un charmant petit portrait de
ma fille Pauline. Elle ressemble et celle.
Et elle a bon visage dans son portrait. On
m'assure que ce n'est pas un mensonge. Il
se partira pour la campagne qui sera la
fin du mois. M. Andrieu a désiré qu'elle
attendît jusqu'à là, pour prolonger un
peu le bair d'année.

À vous et à moi.

Le vicaire de votre lady Palmerton et par elle
son mari. C'est une personne de beaucoup de
goodness, et très pratique. C'est votre fait n'est
pas, comme d'avoir à régler ce qui se passa
à 2000 livres, dans une affaire toute d'égards
et de convenance, ce se donna une parcelle
de bon esprit et de mesure à la femme qui
n'est pas trop chez eux ?

5

8

Je vous quitte pour aller à Thiers le résultat de
 ma conversation car j'ai eu avec lord Palmerston
 aujourd'hui comme hier le journaux ministériel
 en quasi ministériel. j'ai vu le d'leau sur
 mes yeux à propos de Napoléon. Je vous dis
 hier que je ne suis d'aucun parti. Pas plus
 aujourd'hui. Mais je suis bien aise que vous sachiez
 que je ne remarque rien chez mes hommes
 Adieu. Adieu.



Comme il est
 d'habitude. Je
 l'espère. J'ai pu
 ce que je vous
 en retour. Je
 l'attends sans
 correspondre
 C'est pour être
 J'ai vu
 de même. Je
 Palmerston qui
 n'est fatigué
 dans cette
 l'Alain. Mais
 défend de
 quand il
 d'impatience
 et d'humilité
 ce que je
 ce qui ne
 pour s'échapper
 si je ne me

6

8